

Appartenance, communauté et action climatique



Appartenance, communauté et action climatique

Dans un contexte d'isolement social croissant et d'accélération du changement climatique, l'appartenance n'a jamais été aussi vitale en tant que besoin. En favorisant un sentiment de communauté et d'appartenance, nous pouvons stimuler l'action climatique. De plus, l'action climatique est un moyen de construire et de renforcer l'appartenance. La compilation qui suit, de courts écrits par des auteur.trice.s de partout sur l'île de la tortue explore les couches d'interconnexion entre ces zones, à la fois en termes pratiques et théoriques.

Les réseaux des Communautés en faveur d'une transition socioécologique et des Communautés bâtissant l'appartenance de l'Institut Tamarack lancent conjointement cette publication et invitent les acteurs et actrices du changement de divers secteurs et disciplines à partager leurs points de vue sur le sujet.

Cette compilation a été préparée et éditée par Laura Schnurr.

Vous protégez ce que vous connaissez et aimez	2
L'appartenance c'est la pratique : de la responsabilité et des possibilités	4
Construire depuis l'appartenance — Une approche communautaire globale de l'action climatique	7
Le pouvoir de l'appartenance et de la reconnaissance de nos dons uniques dans la conduite de l'action socioécologique.....	10

Vous protégez ce que vous connaissez et aimez

Prachir Pasricha



En 2020, au milieu de la crise climatique, de la polarisation politique et de l'isolement social, Neal Gorenflo a tenté quelque chose qui semble simple, mais qui demeure profondément radical dans le monde d'aujourd'hui : vivre un an aussi localement que possible. De la nourriture aux finances, Neal a transformé tous les aspects de sa vie pour pouvoir se (re)connecter avec les gens qu'il appelait ses voisins et avec l'endroit qu'il considérait comme son chez-lui. Il est ressorti de cette [expérimentation](#) muni de quelques enseignements clés, dont l'un s'avère véridique à la fois pour l'action climatique et pour le renforcement de l'appartenance au sein des communautés : « Vous protégez ce que vous connaissez et aimez ». Comme l'écrit Neal :

J'ai appris beaucoup de choses au sujet de mes voisins et de ma ville cette année... Je n'ai pas été surpris que d'apprendre à connaître ma ville natale m'ait amené à l'aimer davantage. Ce n'est pas un détail sans importance, car les environnementalistes ont compris depuis longtemps que les gens ne protègent que ce qu'ils connaissent et aiment.

L'impact de la [connexion avec le monde naturel sur les attitudes et les comportements pro-environnementaux](#) est un antidote puissant à ce que beaucoup d'entre nous ont tendance à faire face à un problème aussi important que la crise climatique : se concentrer sur ce que nous pensons ne pas avoir. C'est-à-dire, assez de temps, assez d'argent, assez de pouvoir pour instaurer des changements systémiques. Mais la réalité incontournable est que [les municipalités canadiennes contribuent directement ou indirectement à environ 50 % des émissions de GES du pays](#). C'est pourquoi il est

important pour nous d'adopter une approche de lutte contre les changements climatiques axée sur les actifs et dirigée par la communauté et de poser les questions suivantes : qu'il s'agisse de réparation, de jardinage ou de vélo, quels cadeaux les résident.e.s ont-ils/elles à offrir en vue d'un avenir plus pérenne ? Comment pouvons-nous transformer nos espaces publics pour y offrir à la fois des avantages issus d'une adaptation et/ou d'une atténuation ? Quelle abondance de ressources renouvelables peut être exploitée dans nos communautés pour fournir de l'énergie propre ?



Comment pouvons-nous transformer nos espaces publics pour y offrir à la fois des avantages issus d'une adaptation et/ou d'une atténuation ?



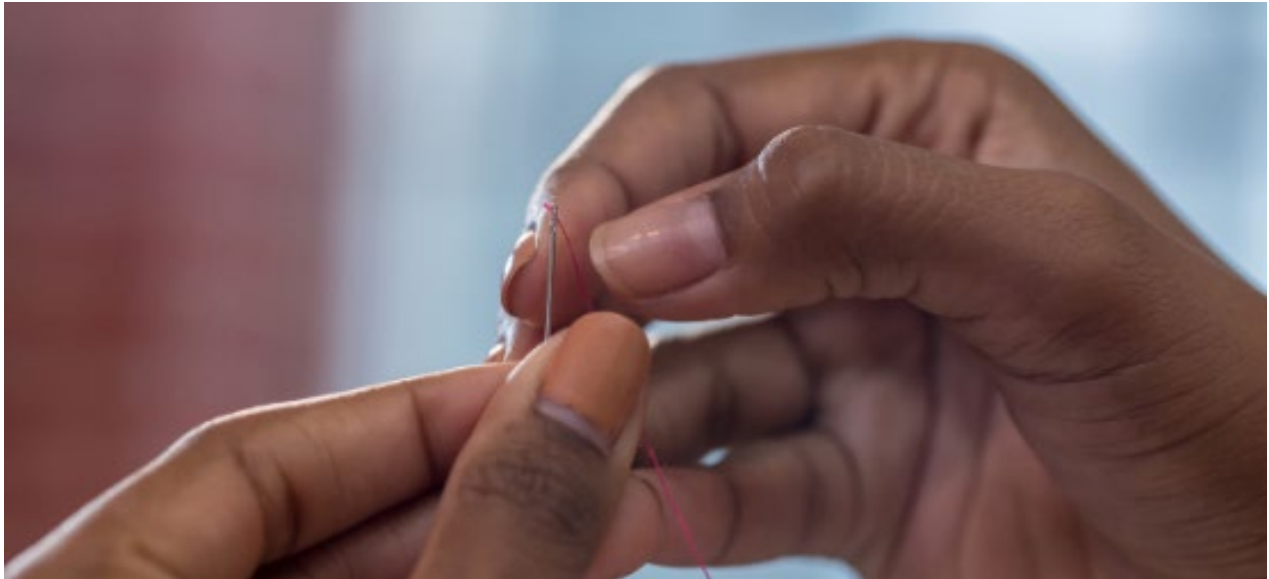
Dans ma communauté à Mississauga, les voisins se rassemblent de toutes sortes de façons pour établir des liens et favoriser une transition socioécologique. Dans le quartier de Cooksville, les résident.e.s cultivent des fruits et des légumes dans un [jardin communautaire local](#). [Mississauga Cycles](#) met en contact les résident.e.s désireux et désireuses de partager leurs connaissances sur le vélo avec les nouveaux et nouvelles arrivant.e.s dans l'espoir d'apprendre à connaître leur communauté en ce déplaçant à vélo et d'inciter autrui à faire de même. Tout.e résident.e peut demander à devenir réparateur.trice au Sheridan College [Repair Café](#), où tout le monde peut apporter des articles ménagers pour les faire réparer et apprendre à les réparer eux-mêmes. Ce ne sont là que quelques exemples de la façon dont le développement communautaire fondé sur les actifs approfondit le sentiment d'appartenance à la fois à un lieu et à ses résident.e.s, créant ainsi des communautés plus durables et connectées.

À mesure que la crise climatique évolue, nous avons plus que jamais besoin les uns.e.s des autres pour être en mesure de résister aux périodes de détresse et de catastrophes. En renforçant notre relation avec la nature aux côtés de nos voisins, nous nous engageons à protéger le lieu et les personnes que nous connaissons et aimons pour les générations à venir.

Prachir est gestionnaire des communautés au sein des équipes des Communautés bâtissant l'appartenance et les Communautés en faveur d'une transition socioécologique de l'Institut Tamarack. Prachir travaille avec les membres de l'Institut pour favoriser la connectivité sociale et faire progresser l'action climatique dans les contextes locaux.

L'appartenance c'est la pratique : de la responsabilité et des possibilités

Njoki Mbũrũ



L'appartenance est un verbe. C'est une continuation, une itération et une collaboration. L'appartenance exige implicitement des relations — le type de relation qui nous responsabilise, qui peut être conseillée, interrogée, qui est malléable [non rigide], et aussi, évolutive.

Dans ma façon plutôt visuelle de voir la vie, je perçois l'appartenance comme le visuel d'une série de mains qui tiennent simultanément un seul fil très long. La magie de cette image est qu'à chaque nouvelle main qui se joint aux autres, le fil grandit généreusement en longueur pour accueillir cette nouvelle vie. De même, lorsqu'une personne ne tient plus sa partie du fil en raison de leur décès, ou par incapacité de maintenir une force suffisante pour tenir le fil à cause d'un épuisement [provoqué par le capitalisme, l'incarcération, la maladie chronique], ou peut-être même à cause d'un départ d'une communauté pour une autre, la section du fil demeure, mais elle est dorénavant un peu plus lâche. C'est comme si le fil indiquait : « votre place ici ne sera pas oubliée. »

Ce fil, la fibre qui relie nos mains, est à la fois un pont et une toile. En fin de compte, si quelqu'un choisit de tirer sur le fil, il y a inévitablement une certaine forme de tension qui traverse le collectif. En ce sens, l'appartenance, telle que je la comprends, est **ce qui se produit lorsqu'il y a harmonie entre les actes de relâchement, de repos et de resserrement.**

Cette danse entre **relâcher** la force de votre prise quand vous en avez besoin, **vous reposer** complètement de la tenue du fil, puis vous **réengager activement** dans la prise du fil représente comment je vois l'appartenance. L'appartenance est une pratique de consentement, de collaboration, de communication claire, de prise de responsabilité, de délégation de responsabilité, de

leadership/d'appropriation décentralisé et d'accueil généreux dans un collectif en **évolution**, où je sais que **mes choix ont des répercussions** pour ceux qui sont liés à moi.

L'une des erreurs de croyance de notre conditionnement socioculturel et politique actuel est la suivante : l'appartenance est un marqueur d'identité unique, statique et immuable. Il s'agit d'une définition paternaliste et hiérarchisée de l'appartenance qui produit une image de l'appartenance comme étant un « sceau d'approbation » ; un clin d'œil des « décideurs » pour dire que votre place ici, où qu'elle se trouve, est assurée et affirmée par tous les moyens nécessaires.

Cette définition et cette perception de l'appartenance semblent rigides, coloniales et excessivement fragiles. C'est le genre de fragilité dont le verre brisé nous accrochera inévitablement et nous blessera sans crier gare.

Avec ces réflexions en tête, je me pose ces trois questions d'intérêt :

- À qui et à quoi est-ce que j'appartiens ?
- Qu'est-ce que je dois *volontairement* ignorer, nier, m'approprier, croire et/ou répéter pour prétendre que je « fais partie » ?
- Comment les qualités de mon « appartenance » entravent-elles, nuisent-elles, minent-elles, collaborent-elles et/ou élèvent-elles le sentiment d'appartenance de mes concitoyens ?

Pour approfondir ma réflexion sur l'appartenance dans le contexte de l'action climatique, ce qui me vient à l'esprit est : les idées/solutions que nous proposons dans un effort pour faciliter l'action climatique seront égales à la profondeur des relations, de l'écoute réfléchie et de la conscience de soi que nous pratiquons individuellement et collectivement. La confiance est la monnaie d'échange dans le travail de mesures concrètes pour lutter contre les changements climatiques : nous faire confiance en tant que créateurs et créatrices d'un avenir plus durable, et nous nous faisons confiance mutuellement en tant que témoins et bon.ne.s gardien.ne.s de l'intégrité et de l'objectif de notre mouvement et de notre action collective coordonnés.

Je pourrais continuer à écrire, théoriser et converser sur ce sujet ineffable, émergent et critique à travers de longs fils de temps dans l'espace. Mais pour l'instant, je vous laisse avec ceci : **l'appartenance est tout à la fois un lieu de lutte, de pouvoir et de libération**. Bien que fluide et éphémère dans la forme, cela constitue aussi quelque chose de ressenti. Cela possède une qualité tactile et tangible. C'est ce sentiment qui vous traverse lorsque vous êtes accueilli avec gentillesse au salon de coiffure, lorsque quelqu'un prend une seconde de plus pour apprendre à prononcer votre nom, lorsque les gens de l'autre côté de la rue collent une affiche sur leur fenêtre qui dit « Vous êtes chez vous ici », quand votre



L'appartenance est une pratique de consentement, de collaboration, de communication claire ... où je sais que mes choix ont des répercussions pour ceux qui sont liés à



grand-mère vous appelle de l'autre côté de l'océan pour vous rappeler qu'elle prie pour vous, et quand vous êtes présents dans l'incomplétude et la complétude tout à la fois de tout ce que vous êtes.

Et oui, vous pourriez vivre de l'incertitude. Cependant, vous êtes enraciné dans quelque chose de généreux et plus grand que vous, qui vous portera à travers les eaux ondulantes, les sables mouvants et les feux ravageurs.

Njoki Mbūrū est une conteuse et poète d'origine africaine qui est éminemment curieuse par rapport aux intersections du pouvoir, de l'argent, du Web3 et des politiques publiques. Dernièrement, elle est guidée par la question « quoi d'autre est possible ? »

Construire depuis l'appartenance — Une approche communautaire globale de l'action climatique

Tara Day



Rassembler tout le monde sur le pont en faveur du climat

Comme beaucoup de gens, j'ai beaucoup réfléchi ces derniers temps à la façon de convaincre plus de personnes à s'engager dans l'action socioécologique.

La lutte contre la crise climatique est décrite comme une situation où nous devons tous travailler ensemble pour répondre au moment présent et nous préparer aux défis futurs. Cependant, le défi premier semble être que beaucoup de gens ne voient pas où ils et elles se situent ou comment ils et elles pourraient faire une différence significative. Étant donné l'ampleur et la complexité des changements climatiques, de nombreuses personnes ont l'impression qu'ils sont tout simplement trop importants pour elles. Elles restent donc à l'écart alors que leur implication est tant désirée sur le terrain.

Que doit-on changer, pour qu'une variété de personnes provenant de toutes sortes de communautés aient le sentiment que la réponse climatique les implique, que la situation a grand besoin de leur présence et qu'elles seraient accueillies à bras ouverts ? Comment peut-on encourager chacun et chacune à trouver son rôle et sa place au sein de l'action climatique, pour qu'enfin tout le monde soit « sur le pont » ?

Je crois que la réponse à ses questions comporte au moins deux volets. De l'un, il s'agit d'aider les gens à découvrir leurs compétences et leurs talents uniques et précieux dans ce travail — et qu'il y a quelque chose de tangible à accomplir, en lien étroit avec leurs propres milieux de vie, où leurs compétences peuvent être mises à profit.

De l'autre, il s'agit d'aider à connecter les communautés locales pour renforcer le sentiment d'appartenance et d'unité des gens — et le sentiment d'agir en tant que « nous », motivés par la sollicitude que nous éprouvons les uns envers les autres et envers notre chez-soi, notre environnement de vie local.

Renforcer la communauté et l'appartenance au moyen du DCAA

Le Développement communautaire axé sur les actifs (DCAA) est une approche de développement communautaire qui a un réel potentiel pour soutenir tout ceci.

Le DCAA rassemble les communautés pour faire le point sur leurs forces — plutôt que sur leurs déficits — et pour tirer de nouvelles idées et encourager un élan provenant de la diversité des membres des communautés.

Imaginez un instant que vous appreniez à mieux connaître vos voisins et voisines et que vous vous réunissiez pour dresser un inventaire de toutes les forces que vous possédez en tant que communauté — les compétences, les passions et l'expérience diversifiées de la communauté, ainsi que les atouts inhérents à l'endroit qui constitue collectivement votre chez-soi. Imaginez ensuite comment vous pouvez tirer parti de ces forces pour rendre votre communauté plus saine, plus sécuritaire, plus inclusive et plus résiliente aux changements climatiques, où tous les membres de la communauté sont reliés et jouent leur rôle dans cette vision. Imaginez-vous en train de planifier un jardin communautaire ou un programme de partage d'arrière-cour pour accroître la souveraineté alimentaire et l'activité physique. Imaginez des membres d'une communauté en pleine capacité de leurs moyens qui écoutent les membres plus vulnérables pour apprendre comment les aider en cas d'intempéries sévères, et qui mettent des plans de sécurité en place.

Cela constitue une communauté connectée, où les forces et les atouts divers des membres de la communauté se soldent par des actions climatiques, une qualité de vie et un profond sentiment d'appartenance partagé.

Cela crée une boucle d'autorenforcement vertueuse où le renforcement de l'appartenance peut propulser l'action, et le fait d'agir ensemble renforce l'appartenance.

Une approche DCAA de la résilience climatique pourrait ressembler à ceci.



Imaginez un instant que vous appreniez à mieux connaître vos voisins et voisines et que vous vous réunissiez pour dresser un inventaire de toutes les forces que vous possédez en tant que communauté.



Se tourner les uns vers les autres et explorer les possibilités

Comme Meg Wheatley l'a écrit dans son poème intitulé [Turning to Another](#) :

« Il n'y a pas de pouvoir plus grand qu'une communauté qui découvre ce qui l'intéresse. Demandez-vous : "Qu'est-ce qui est possible ?" et non : "Qu'est-ce qui ne va pas ?" Continuez de vous interroger...

Sachez que les solutions créatives proviennent de nouvelles connexions. »

Cela peut changer la donne du tout au tout dans les communautés où nous vivons.

Tara Day est une professionnelle en conception de l'apprentissage qui vit en milieu urbain, et une organisatrice climatique qui se passionne pour la résilience communautaire, la citoyenneté active, le renforcement des capacités, la souveraineté alimentaire, l'inclusion sociale et la connectivité, qui ne veut laisser personne pour contre. Tara a dirigé l'équipe de la municipalité régionale d'Halifax (MRH) au sein de la Cohorte climatique communautaire de l'Institut Tamarack de 2023 et siège au groupe consultatif sur les transitions socioécologiques communautaires de l'Institut Tamarack.

Le pouvoir de l'appartenance et de la reconnaissance de nos dons uniques dans la conduite de l'action socioécologique

Jodi Lammiman



La nuit fredonne. J'entends l'appel de l'engoulement. Les grenouilles gargouillent l'harmonie mineure. Les lucioles illuminent la nuit. Les grillons gazouillent en chœur. Il fait sombre, mais le monde entier est en éveil. J'ai 10 ans, puis 13, puis 26 ans.

Au cours des nuits de printemps et d'été à notre maison familiale rurale, je sors de notre allée et j'entre dans la communauté de la nuit. Je n'ai pas l'impression d'appartenir à l'école, à l'église ou même à ma famille, et cette route, la nuit, est un endroit où tout cela disparaît. C'est un endroit auquel j'appartiens.

Ce sentiment d'appartenance a semé les graines initiales de l'amour et de la sollicitude pour le monde, qui a fini par devenir une vocation de développement communautaire et d'action climatique pour moi. En tant que catalyseurs des communautés, notre travail consiste à inviter les autres à approfondir leurs relations avec eux-mêmes, les écosystèmes qui les entourent et leurs communautés. Nous commençons par l'appartenance, parce que c'est la racine du changement de communautés et de systèmes sains. L'appartenance découle de la proximité, de la relation intentionnelle et des pratiques répétées qui établissent la confiance et la connexion. Et cela n'est pas facile. La plupart d'entre nous se souviennent d'expériences où nous nous sentions mis à l'écart, isolés, seuls. Lorsque j'anime des retraites sur le thème d'une transition socioécologique, la plupart des groupes



En tant que catalyseurs des communautés, notre travail consiste à inviter les autres à approfondir leurs relations avec eux-mêmes, les écosystèmes qui les entourent et leurs communautés.



sentent d'abord de l'anxiété. C'est pourquoi nous passons toujours du temps à accueillir nos corps, nos expériences de vie et la présence des autres. Nous accueillons notre chagrin issu de la crise climatique et toutes les autres émotions présentes. Nous discutons de la façon dont nous voulons partager ensemble, en reconnaissant que nous avons chacun des dons uniques à contribuer à cet espace commun.

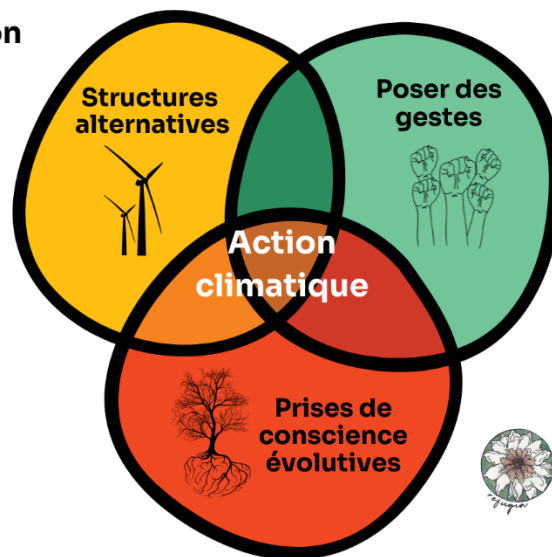
Tout le monde trouve sa place dans ce mouvement. Joanna Macy, enseignante de [The Work That Reconnects](#), déclare : « Si le monde doit être guéri par des efforts humains, je suis convaincue que ce sera par des gens ordinaires, des gens dont l'amour pour cette vie est encore plus grand que leur peur. » The Work That Reconnects reconnaît que l'action climatique n'est pas le seul domaine d'une dimension de l'activisme. Toutes les dimensions travaillent de pair, avec des individus différents offrant chacun des atouts et des forces variées au travail collectif.

DIMENSIONS DE L'ACTION CLIMATIQUE

Chaque dimension de l'action climatique est importante dans un monde qui se dirige vers une transition socioécologique.

Analyser les causes systémiques et créer des **structures alternatives** sont nécessaires dans la création d'un avenir durable. Exemples : conversion en sources d'énergie renouvelables, colocation, monnaies locales, délaissant les combustibles fossiles.

Adapté de The Work that Reconnects



Poser des gestes pour tenter de ralentir les dommages causés à la terre. Parmi les exemples, mentionnons le travail politique, législatif et juridique requis pour réduire les changements climatiques, ainsi que les actions directes – blocages, boycotts, désobéissance civile, etc.

Prises de conscience évolutive se réfèrent aux changements dans les philosophies, les spiritualités et les perceptions de la réalité individuelles et collectives profondément ancrées qui permettent aux structures alternatives de s'enraciner et de se construire. Exemples : théorie des systèmes vivants, éco-psychologie, écologie profonde, savoirs autochtones, bouddhisme passer de l'exploitation aux perceptions qui reconnaissent l'interdépendance de toutes choses.

Source : Jodi Lammiman, *Refugia Retreats*

Il est tard un soir d'octobre. Je facilite une retraite sur le deuil climatique avec un mélange de militant.e.s pour le climat, de travailleur.euse.s de première ligne et de gens qui se soucient profondément de notre monde. Chacun.ne pleure une planète en crise. Après les présentations, les accords et le partage de ce qui attire chacun d'entre nous à cette retraite, j'invite les participant.e.s à l'extérieur dans une petite clairière près du centre de retraite. La nuit est fraîche et sombre. Entourés d'épinettes et de pins, nous regardons le ciel clair. Les étoiles sont présentes, les arbres et les petites créatures aussi, et les herbes des prairies. Nous partageons tous ce moment. Nous accueillons nos corps, nos expériences de vie, nos angoisses et nous-mêmes dans cette communauté pour ce weekend. Nous terminons notre temps à l'extérieur en notant les réponses émotionnelles qui peuvent survenir lorsque

nous sommes seul.e.s à l'extérieur la nuit. Nous comparons cela à comment on se sent en ce moment en communauté, à l'extérieur, la nuit. De ce sentiment d'appartenance, nous commençons ensemble le travail de notre retraite climatique.

Jodi Lammiman est la fondatrice de Refugia Retreats, organisme qui existe aux intersections de la justice sociale et environnementale, créant des espaces communautaires pour les individus et les communautés afin de traiter et de traiter les émotions climatiques tout en favorisant la connexion, l'appartenance et la résilience.

Financé par Emploi et Développement social Canada et la Fondation Definity Assurance.



Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles des auteurs et autrices et ne représentent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada ni de la Fondation Definity Assurance.